

Logny – Luzillé – Logny.

Présentation de l'itinéraire : vallonné et boisé dans la première moitié du matin ensuite très rapide avec une grande ligne droite sur le plateau jusqu'à Luzillé. L'après midi est rapide : de nouveau traversée du plateau puis ensuite de la Forêt de Loches. **Carte IGN : 1923E, 1924E, 2023O, 2024O.**

Depart-Arrivée, Les Ecuries de la Charrière, (Genillé): le mot Charrière n'est plus usité à l'heure actuelle mais on le retrouve encore dans d'anciens actes notariés. « Charrière » voulait dire lieu de passage. Mme Evelyne Bouyé et M Jean Jacques Hervet ont acheté ce lieu en 1983, ce n'était alors qu'une ruine avec très peu de bâtiments et rien d'habitable, Jean Jacques a tout construit lui-même et continue encore d'améliorer le lieu. Jean Jacques est Menuisier Ebeniste sur place tandis que Evelyne s'occupe des chevaux en pensions de l'Association de cavaliers « Les Ecuries de la Charrière ».



1 - Fontaine de Montaigu, (Genillé), vers XVIIIe siècle : le long de l'Indrois, de



Nombreuses petites sources ou résurgences alimentent lavoirs et fontaines. Cette fontaine, abritée par une construction maçonnée et protégée par une grille, avait autrefois la réputation de guérir les maladies des yeux, voir de faire maigrir.

2 - Montaigu, (Genillé), vers le XVIe siècle : cette ancienne maison forte dont le nom évoque le sommet d'un pré inaccessible ou d'un site défensif, est en fait une construite en contrebas d'une colline, dans un méandre de l'Indrois. Ce fief de Montaigu ou Montagu est mentionné dès 1212. Son propriétaire est alors Elie de Grillemont. Cette demeure servait peut-être autrefois de lieu de protection sur le chemin gallo-romain menant de Blois à Loches et passant à proximité.



3 - Ancien Chemin Gallo-Romain (Genillé) : allait de Loches à St Aignan en passant par le gué de Montaigu, il y quelques siècles c'était une voie très utilisée, elle était alors appelée la route de Blois à Poitiers.

4 - Mertier (Genillé) : il faut s'écarter un peu de l'itinéraire pour le voir. Château admirablement perché sur un promontoire dominant la vallée de l'Indrois, il a été reconstruit au XVIIIe siècle à l'emplacement d'un logis plus ancien. Au siècle suivant, il a été rehaussé et a subi divers remaniement. Des tombes d'âge inconnu et non étudiées ont été trouvées, il y a quelques années dans les carrières de Mertier.



5 – Genillé (commune de) : superficie de 6312 ha pour 1479 habitants en 1999. Occupé dès la préhistoire par une population troglodytique, le territoire de Genillé acquiert à l'époque gallo-romaine une réelle importance économique, ainsi qu'en témoigne la mise au jour de nombreuses pièces de monnaie de bronze, datant principalement des règnes de Constance et de Dioclétien. Au cours de la période mérovingienne, il s'agit d'un centre disposant d'un atelier monétaire important, qui implique une infrastructure économique dotée d'un réseau de communication déjà étendu. Au moyen Age, le fief de Genillé relève de Montrichard ; le premier seigneur connu est Adam Fumée, médecin des rois Charles VII et Louis XI. Au début du XXIe siècle, la commune est le bourg le plus important du canton de Montrésor entouré de champs de céréales, de cultures fourragères et de quelques vignes (Patrimoine des Communes d'Indre et Loire, Flohic, p 978).

6 - Château de Marolle (Genillé) : Michel de Marolle est né dans ce château le 22 juillet 1600, il embrassa l'état ecclésiastique. Passionné pour l'étude il fut un des hommes les plus érudits et un écrivain des plus féconds de son temps, Il forma, bien qu'il n'eut pas une grande fortune, une importante collection d'estampes et de gravures, dont le nombre en 1666, s'élevait à plus de 120 000. De goûts fort modestes, il refusa les hautes dignités de l'église qui lui furent offertes, et se contenta des abbayes de Baugerais et de Villeloin que le roi lui avait données. Il mourut à Paris le 8 mars 1681 et fut inhumé dans l'église Saint-Sulpice. (Dictionnaire d'Indre et Loire de Carré de Busserole, p 193).

7 - La Ferme Neuve (Ferme de Marolle), (Genillé) : Un arrêté ministériel en date du 24 mars 1849 déclare l'installation d'une ferme-école d'agriculture à Marolle. Bien que supprimée par un autre arrêté en 1851, la ferme continue à fonctionner, avec ses immenses bâtiments de stockage. L'activité est principalement axée sur l'élevage de 1200 têtes



de moutons en 1891, avec 40 vaches et 120 porcs. La surface des terres atteint alors probablement un millier d'hectares. Une éolienne y est construite pour produire l'électricité, nécessaire pour le fonctionnement d'une pompe à piston qui est alors chargée de faire remonter l'eau d'un puits de 30 mètres de profondeur. La ferme s'est depuis tournée vers la polyculture céréalière et oléagineuse.

8 - Parc à gibier (Genillé) :

9 - La Gallerie (Genillé) : ancien fief avec droit de moyenne et basse justice. En 1767, il appartenait à Louis-Honorat de Baraudin. (Dictionnaire d'Indre et Loire de Carré de Busserole, p 153). Actuellement il y a un élevage de chèvres avec vente de fromages.

10 – ancien chemin, mitoyen à Genillé et Le Liège : voie très ancienne de Loches à Montrichard.



11 - Bois de biard, (Le liège) : bois privé d'environ 200 hectares. L'existence de ces bois est due au terrain composés d'argile à silex surmonté de limons qui induit des sols battants, rebelle aux pratiques agricoles. La chenaie-charmaie est typique de ce type de sol. Plusieurs chemins communaux le traversent mais aussi beaucoup de chemins privés.

12 -Le Liège : Superficie 1145 hectares pour 231 habitants en 1999. sur cette commune reste essentiellement groupé dans le bourg, elle n'a presque pas de hameau, seul le groupement du Peu, du Bas Peu et du Puits, peut être ainsi qualifié. Les fermes isolées sont à peine au nombre de 10. (Dictionnaire des Communes de Touraine, p464). Activité principalement céréalière, peu d'élevage.

13 - Château de Beauchêne (commune de Luzillé), château du XVIIIe siècle qui appartient, à l'époque napoléonienne au Maréchal Duroc. (Dictionnaire des Communes de Touraine, p510)



14 - Le Paquet de Chênes (bois, commune de Luzillé) : un amas de fer (scories ?) se trouve à sa lisière (Dictionnaire des Communes de Touraine, p 510)

15 - Luzillé, Superficie : 4 068 ha pour 769 habitants en 1999. à la limite orientale de la Champagne. Est de la commune : Gâtine de Montrésor. Plusieurs vestiges de l'époque néolithique ont été mis à jour sur le territoire de la commune. Des traces de l'âge de bronze, puis des époques romaine et mérovingienne existent également. Deux parcours antiques traversent la commune : le chemin Chaussé (21) et le chemin de Montrichard ou de Saint Martin. Agriculture principalement céréalière. Les étangs de Brosse constituent un site classé riche en faune et flore rares ; ils attirent de nombreux pêcheurs et plaisanciers d'été. (Patrimoine des Communes d'Indre et Loire, Flohic, p 234).

16 - Eglise Sainte-Luce, commune de Luzillé : L'actuelle église Sainte Luce a remplacé au XIIe siècle un sanctuaire plus ancien, peut être celui fondé par Injorius au IVe siècle. Cette église romane a elle-même été remaniée aux XVe et XVIIIe siècles : il en reste surtout le clocher, dont la voûte sur croisée d'ogives est refaite au XV e siècle, ainsi qu'une partie du mur sud et une fenêtre en plein cintre à colonnettes. Le portail est reconstruit au XIXe siècle. (Patrimoine des Communes d'Indre et Loire, Flohic, p 235).



17 - Bornes (Commune de Luzillé) : ces bornes avaient une double utilité du temps des voitures à cheval, elles d'empêchaient les roues de frotter les murs et cela évitait ainsi de casser le moyeu qui dépassait et cela protégeait aussi les piétons qui disposaient d'une maigre place ou la roue ne pouvait passer. On les rencontre souvent aux entrées, dans les virages et parfois il y en a plusieurs à la suite dans les rues.

18 - Restaurant de Luzillé : possibilité d'attacher les chevaux sur des cordes sur la place en face du restaurant à condition de laisser le lieu propre. (demander autorisation à la Mairie pour grand groupe). Hotel du Mail, 12 rue du Général de Gaulle, 37150 Luzillé, Tél 02 47 30 32 98.



19 - Pierre Saint Martin (commune de Luzillé) : c'est un polissoir fixe d'époque néolithique faisant partie d'un ensemble de vestiges de la même époque que l'on retrouve sur toute la commune. (Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p 234). Classé Monument Historique depuis



1952, il porte, sur son sommet gréseux, cinq rainures et trois cuvettes qui ont fait naître la légende attribuant ces traces aux pieds et à la baguette de Saint Martin A proximité, en profondeur, paléosols tropicaux rouges très argileux. (cordier, 1984, p53).

20 - Le Coudray (commune de Luzillé) : deux monnaies romaines de Constantin (début du IV^e siècle), ont été mises au jour en 1863, assez près d'un chemin antique dit « Chemin Chaussé ». (Dictionnaire des Communes de Touraine, p510)

21 - Chemin de la Chaussée (commune de Luzillé) : chemin antique, limite sud de la commune et se dirige vers Bléré. Il croise aux Buttes le chemin de Montrichard dit aussi chemin de St Martin.



22 - Le Dolmen du Liège (Le Liege) : On le distingue à peine de notre itinéraire, pour bien le voir il faut faire le détour par la route. Il est composé d'une grande table recouvrant une chambre presque circulaire délimitée par six piliers, dont trois seulement sont porteurs. Outre ces piles, un blocage de pierre comble les espaces, le dolmen étant par ailleurs encore en grande partie enseveli sous le tumulus qui devait le recouvrir à l'origine. La terre extérieure arrive en effet jusqu'à la table. Sur le dessus de la table subsistent deux cuvettes de polissage encore nettes et des surfaces polies légèrement convexes. Ce dolmen servait sans doute autrefois d'abri pour les bergers. Les pierres selon la légende, auraient été apportées par les fées sur leur tête,

ce qui expliquerait le léger creux qu'elle présente en leur centre.

23 - Le Prieure à Hys, (Genillé) : (privé), on l'aperçoit du chemin de l'itinéraire, cet ensemble de bâtiment agricole comporte notamment une chapelle du XII^e siècle rappelant son origine ecclésiastique. Ce lieu de culte est composé d'une nef à lambris de bois et d'un cœur en cul de four avec blason en bois. Le patron du sanctuaire est Saint Nicolas, autrefois représenté par une statue en bois aujourd'hui disparue. Le prieuré, annexe à l'office de



chambrier de l'abbaye de Villeloin depuis 1282, est vendu comme bien national en 1791 à l'ancien fermier du domaine. Dans la charpente se trouve un blason en bois, mais il semble que personne n'en connaît l'origine.



24 - La Pichonniere (Genillé) : on ne pourra pas, ne pas penser aux origines manouches des propriétaires en passant par là ! caravanes, animaux et des tas de choses. Ils s'appellent Rapina, eh oui ! et c'est leur vrai nom !

25 - Meréans (Genillé) : Meréans est situé sur le passage de la voie très ancienne de Loches à Montrichard (notre itinéraire la suit du



chemin de la Pichonnière à Meréans. Malheureusement, on ne voit plus les traces du pont antique. A la fin du siècle dernier, dans les caves furent découverts des haches polies et un coup de poing chélléen en petro-silex.

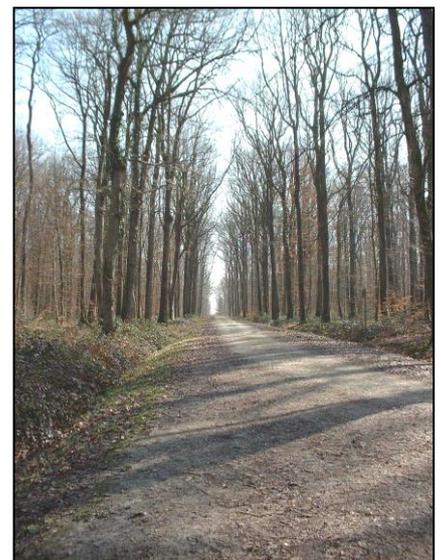
26 - La Puchere (Genillé) : un peu de vieille France : ici vivaient deux femmes agricultrices, la mère et la fille on les appelait « Les femmes Lunais », c'est leur nom. Le mère est morte dans les année 1990 et sa fille continue à tenir l'exploitation.



27 - La forêt de Loches : Difficile à utiliser par les attelages car les allées sont souvent fermées par des barrières cadennassées, même sur la piste cavalière. En dehors des allées ouvertes au public seul la piste cavalière est autorisée aux

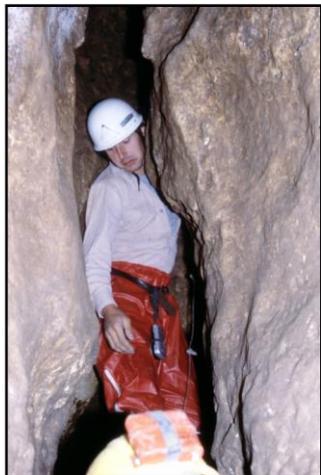
chevaux, pour notre sortie nous avons demandé à L'O.N.F, l'autorisation d'utiliser d'autres parcours.

Forêt de près de 4000 hectares, son histoire a été liée au riche et long passé de la Touraine, elle fut propriété des comtes d'Anjou, dont l'un d'eux Henri Plantagenêt, l'amputa de 500 hectares destiner à fonder la chartreuse du Liget. La propriété comtale passa à la couronne de France en 1205, lors de la conquête de la Touraine par Philippe Auguste. En 1971, forêt royale et forêt ecclésiastique sont réunies pour constituer la forêt de Loches telle que nous la connaissons. Les routes forestières percées au XIX^e siècle ont été baptisées du nom de personnages historiques. Aux périodes de désordre et de coupes intenses ont succédé des périodes de redressement où l'on s'est efforcé de



protéger la forêt. Les splendides chênaies près de l'étang du Pas-Aux-Anes sont ainsi les fruits du travail des forestiers des siècles passés. Traité en futaies depuis le début du XIX e siècle, la forêt est à présent gérée par l'Office Nationale des forêts et illustre les différentes missions remplies par la forêt domaniale : depuis toujours ressource économique, c'est aussi un refuge pour une faune et une flore variées, et un lieu de détente particulièrement apprécié du public. Les Pyramides, dressées au centre des quatre principaux carrefours de la route forestière Georges d'Amboise ont été construites au XVIIIe siècle, elles servaient de rendez-vous aux chasseurs. Elles sont inscrites aux monuments historiques.

28 - Route de Gabrielle d'Estrées (Forêt de Loches) : Sous le règne d'Henri IV, Antoine d'Estrées, marquis de Coeuvres, devient grand maître d'artillerie et donne naissance à la plus illustre des membres de la famille, Gabrielle d'Estrées (1573-1599). Son amant, le roi Henri IV, la promet marquis de Montceaux (1595) et duchesse de Beaufort (1597). Gabrielle donne au roi trois enfants légitimés : César (1594-1665), chef de la maison de Vendôme ; Alexandre de Vendôme, grand prieur ; et une fille Catherine. En 1592, Henri IV, qui bientôt songe à l'épouser, marie pour la forme Gabrielle à Nicolas Damerval de Liancourt avant d'annuler cette union. Gabrielle d'Estrées meurt si brusquement que l'on a soupçonné un empoisonnement. (Encyclopédie Encarta)



29 - Le gouffre de la Forêt de Loches : c'est un petit gouffre qui a été creusé par l'érosion karstique (érosion du calcaire par l'eau).

30 - Ancienne voie ferrée (Genillé) : elle allait de Loches à Ecuillé en passant par Genillé.



31 - La Frillière (Genillé) : ancien fief., de 1580 à 1700 a appartenu à la famille Machefert, notamment à la fin XVII s à Charles de Machefert, capitaine des chasse de la Forêt de Loches. En 1700 , il fut vendu aux Barnabites de Loches qui le cédèrent aux religieux du Liget en 1719. Ensuite, il fut vendu nationalement en 1791.

32 - Vieux chêne (Genillé).



33 - vieux four a la Blonnerie (Genillé) : composé de moellons à l'extérieur et souvent de



briques à l'intérieur. Il y a encore quelques années il y en avait un deuxième sur l'autre bâtiment. Le pain est resté, jusque dans la première moitié du XXe siècle, l'aliment de base. A la fin du XIXe siècle, on peut dire que presque chaque maison possédait le sien. Dans chaque famille , on cuisait le pain une fois par semaine, parfois tous les quinze jours. Il fallait un feu ardent pour que les briques réfractaires soient à la température voulue. Puis les cendres et les tisons étant ôtés au racle, la sole était nettoyée. La pâte à pain fermentée, préparée la veille attendait dans des « panetons », ces paniers d'osier qui lui donnaient des formes désirées. Quand elle avait atteint le volume voulu, elle était démoulée et enfournée sous les parois brûlantes, à l'aide d'une pelle de bois à long manche (L'autre Touraine, Colette Huet, p64)